

De la nature comme matériau Nature in Process

Numéro 38, hiver 1996–1997

Sculpture / Nature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9796ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1996). De la nature comme matériau / Nature in Process. *Espace Sculpture*, (38), 5–5.

De la nature comme matériau

La nature a de tout temps inspiré les artistes. La récente exposition Corot, au Musée des beaux-arts du Canada, est un bel exemple de cette peinture de paysage, de la nature captée comme motif de représentation. Si ce "genre" pictural continue de nos jours de recruter des adeptes, la nature a depuis longtemps débordé des cadres du tableau et de la sculpture pour se faire lieu d'inscription et d'intervention. Déjà dans les années quarante, Henry Moore exposait ses sculptures dans la campagne anglaise, convaincu que l'environnement champêtre, toujours changeant et mobile, enrichirait la lecture de ses oeuvres. Depuis lors, la nature s'est fréquemment transmuée en matériau même de l'oeuvre, notamment chez les artistes du *land art* qui l'ont abondamment arpentée, bousculée, creusée, triturée, dans des projets grandioses et ambitieux qui ont grandement modifié notre rapport à l'oeuvre. Aujourd'hui, sensibilité écologique oblige, les installations extérieures se déploient plus... subtilement, dirait-on, les artistes cherchant moins à imposer leurs procédures aux sites naturels qu'à s'y ajuster en respectant une certaine "éthique écologique" dont la nature, fort malmenée à vrai dire depuis des décennies, a sans doute grandement besoin.

Cette édition d'*Espace* présente quelques gestes qui ont été posés à l'extérieur, d'aucuns élaborés à partir des éléments naturels, d'autres harmonisés au lieu ou conçus en fonction de lui¹. Les "compositions agricoles" de Jean-Paul Ganem, à Mirabel, où trente-deux champs ensemencés par l'artiste formaient naturellement une mosaïque que l'on découvrait en atterrissant à l'aéroport, comme une façon inédite d'appréhender une région du haut des airs, de la percevoir dans cette perspective en plongée. Les installations extérieures, à la Maison Hamel-Bruneau, qui "revisaient" et conféraient une dimension autre au photographique. Les sculptures de Pat Schell à la galerie Acacia au Nouveau-Brunswick qui, à l'inverse de *Tilted Arc*, la sculpture publique controversée de Richard Serra, n'entravaient pas les allées et la vue sur la rivière, ni n'intimidaient les visiteurs par leur gigantisme, mais s'avéraient accueillantes avec leurs proportions à l'échelle humaine, tout en se fusionnant à l'architecture, au paysage et au plan d'eau avoisinant. Une action art/nature organisée par Boréal Multimédia sur les rives du lac Henderson. Une réflexion, également, sur les interventions du Groupement des Arts visuels de Victoriaville (Grave), dont «la démarche d'investigation de la nature réside dans le désir des artistes de confronter leur pratique à une réalité à la fois plus vaste et aléatoire, en introduisant les facteurs du risque, de l'incertitude et du défi comme éléments catalyseurs dans le processus de création».

NOTE :

1. Sur ce thème de l'art d'environnement, on lira avec intérêt le récent numéro de la revue *Possibles*, automne 1996, intitulé "L'art dehors". On y trouve notamment des essais et analyses de Jacqueline Mathieu, Louise Déry, Guy Sioui Durand, Julie Gameau et Éric Boulé.

Nature in Process

Nature has always served as a source of inspiration for artists. A recent exhibition of works by Corot at the National Gallery of Canada is a good example of landscape painting, wherein nature is seized upon as a means of representation. While this visual "genre" may still persist today in its ability to interest skilful painters, nature has long since overflowed the constraints of the framed canvas and sculptural work, becoming an active site of mediation itself. Already by the 1940's, Henry Moore was exhibiting his sculptural works in the English country-side, convinced that the natural environment, ever-changing and fluid, enriched the reading of his works. Nature, so transmuted, has since that time frequently served as an integral element of works of art, in particular among artists of Land'Art. It finds itself moved around, unearthed, ground up, in grandiose and ambitious projects which, as such, have greatly altered our relationship to works of art. Today, an ecological consciousness calls us to intervene with more subtlety in outdoor installations. Artists are aware of not wanting to *impose* their procedures on natural sites, but choose rather to adjust their works according to a certain "ecological ethic"; a consideration of which the natural environment, for decades now sadly mismanaged, is in dire need.

This edition of *Espace* proposes several instances of works in a natural context, some created from natural elements themselves, others integrated into the site or conceptualized by taking it into consideration¹. The "agricultural compositions" of Jean-Paul Ganem is one such example. In Mirabel, thirty-two fields were sowed by the artist to create a natural mosaic visible upon landing at the airport, offering a new perspective of the region from the air — a means to view it from this "birds eye" perspective. In the *Maison Hamel-Bruneau*, outdoor installations "revisit" and bring to photography another dimension. The sculptures of Pat Schell in the Acadia gallery in New Brunswick, unlike Richard Serra's controversial *Tilted Arc*, do not interfere with the pathways and view of the river, nor do they overwhelm visitors with their human-scale proportions. In these works, rather, architecture is blended with landscape and with the adjacent body of water. This issue of *Espace* also proposes a look at the recent art/nature action Forêt-Frontière, and the work being done by the *Groupement des Arts visuels de Victoriaville* (Grave), from whom "the artist's exploration of nature has its source in their desire to pursue their work in a context that is more vast and more random, while introducing risk factors, uncertainty, and challenge, as catalytic elements in the creative process". ■

Translation: Elizabeth Wood

NOTE :

1. On the theme of environmental art, the recent issue of *Possibles*, Fall 1996, is entitled "L'art dehors". Of Interest are essays and analyses by Jacqueline Mathieu, Louise Déry, Guy Sioui Durand, Julie Gameau, and Éric Boulé.